

Bille en tête

(écrit par « NuageVert »)

— Surpris ? Tu ne pensais pas me revoir aussi vite, n'est-ce pas ? Si je suis venue, c'est que j'ai besoin de me confier, et qu'à part toi, je ne sais vraiment pas avec qui je pourrais en parler. Pathétique, hein ? Par pitié, épargne-moi ton jugement.

« J'ai commis une erreur monumentale. Et je la vis mal, très mal. Cette bouteille ? C'est pour ce soir, pour trouver le courage de tout te raconter. Car il faut que ça ralentisse un peu, là-haut, dans ma tête. »

« Commençons par le début. Il m'a fallu seulement dix jours pour retrouver sa trace. Dix jours, tu te rends compte ? Qui aurait cru qu'une gamine de vingt ans, avec des moyens plus qu'insignifiants, y parvienne avant la police ? Les enquêteurs disposaient des mêmes indices que moi. Si je n'ai pas réussi à relever la plaque du chauffard qui t'a renversé, je leur ai quand même indiqué le modèle du véhicule et décrit avec précision l'autocollant publicitaire à demi arraché sur le pare-brise arrière. L'esprit humain est quand même drôlement fait. Qui d'autre aurait capté ce détail infime dans le feu de l'action ? »

« Au début, j'avais peu d'espoir d'aboutir. Mais je me suis accrochée. Méthodique. Endurante. Armée de vues satellites de l'arrière-pays, j'ai listé les principales zones de stationnement et j'ai tenté ma chance. Grasse, Le Rouret, Opio, Valbonne... Crois-moi, je n'ai écarté aucune piste... Lorsque je me glissais sous les draps, éreintée, je revoyais valser les berlines rouges examinées pendant la journée. À en avoir le vertige ! Je voulais tant mettre la main sur ce type. Je priais pour que ce soit un gars du coin, surtout pas un touriste qui se serait déjà barré loin du département. Oui, je l'admets, j'ai eu du bol : il n'a pas dû remarquer ma présence le jour de l'accident. Confiant, il a continué à utiliser sa voiture, au lieu de la planquer au fond d'un garage le temps que ça se tasse. »

« À la fin du dixième jour de recherche, jackpot à Roquefort-les-Pins ! La Toyota au pare-chocs avant endommagé était garée sur le parking du cinéma. Comme si le drame n'avait jamais eu lieu. Comme si la sérénité du gars n'avait pas même été égratignée par la mort d'un innocent quelques jours plus tôt. Mon sang a bouillonné et j'ai bien failli céder à la violente pulsion de massacrer la carrosserie à grands coups de clef anglaise – oui, j'en avais fourré une dans la boîte à gants au cas où. Ça n'aurait servi à rien bien sûr, ça aurait été idiot, mais j'étais à fleur de peau. Alors j'ai attendu sur le parking. Il y avait de fortes rafales de vent ce soir-là. À la longue, le sifflement dans les branches, le grincement des enseignes, ou encore le bruit des feuilles mortes qui raclaient le bitume, commençaient à me taper sur le système. »

« Vers onze heures, il a fini par rejoindre son véhicule. Je l'ai vu passer devant ma vitre : un homme entre deux âges plutôt petit, écharpe nouée autour du cou et serré dans une doudoune bleu marine. Son gabarit m'a rassurée : je me sentais de taille à l'affronter. Imaginer qu'il puisse impunément continuer sa petite vie pépère malgré son crime m'était alors insupportable. »

« Fichtre, ce qu'il fait froid ce soir... Je vais mourir gelée... Sacré hiver cette année, hein ? »

« Pardon, je reprends. Il est reparti et je l'ai suivi sur les routes étroites d'un ensemble de lotissements cossus. Lorsque je l'ai vu ralentir et s'engager dans une impasse, j'ai continué et me suis garée un peu plus loin. Ensuite j'ai remonté la rue jusque chez lui, déterminée comme jamais. Le quartier était désert : personne ne m'a vue escalader le portail bas et m'approcher de la maison. Désormais, je ne pouvais plus rebrousser chemin ; je devais confondre ce type. »

« Je me souviens que le sang tambourinait contre mes tempes et que mes mains étaient moites sur le manche de mon arme de fortune. J'ai essayé de me calmer, en me concentrant sur ma respiration. Quand je me suis sentie prête, j'ai brisé un pot de fleur près du porche ; le stratagème a fonctionné car l'homme n'a pas tardé à sortir constater les dégâts – attribués, je suppose, à une bourrasque. Les débris balayés, il s'est retourné, et j'en ai aussitôt profité pour bondir dans son dos et lui asséner un grand coup du plat de ma clef anglaise. Je voulais juste l'assommer. Avec du recul, ce n'était pas l'idée du siècle. J'aurais dû y aller plus mollo. L'homme a basculé en avant dans le hall et son crâne a heurté le plateau en marbre d'une table basse. Le son... le craquement atroce de ses os, comment oublier ça ? J'ai claqué la porte, tâté son pouls et réalisé avec horreur l'énorme connerie que je venais de faire. Mon corps luttait de toutes ses forces pour ne pas s'effondrer. »

« Je suis si fatiguée... Si je traîne encore, je risque de m'endormir avant d'avoir terminé. »

« Je m'apprêtais donc à déguerpir lorsque mon œil a été attiré par la lumière d'une pièce voisine. Guidée par mon instinct, je suis allée vérifier ce que faisait ma victime juste avant mon arrivée. Et là, je suis tombée sur ce truc improbable : un large panneau de liège plaqué sur le mur du fond, surchargé de photographies et de mémos punaisés. Le genre de choses qu'on ne voit que dans les films, tu sais bien, quand un détective tenace se lance à la poursuite d'un tueur en série insaisissable. Trois clichés trônaient au-dessus de ce méli-mélo de documents. Tu commences à voir où je veux en venir, n'est-ce pas ? Trois portraits d'hommes rayés au feutre d'une croix rouge... parmi lesquels je fus stupéfaite de reconnaître ton visage, papa ! Ton

visage ! Je me suis adossée au mur pour ne pas m'effondrer. Tout cela n'avait aucun sens... Pourquoi diable figurais-tu sur cette espèce de tableau de chasse ? »

« Alors le doute m'a envahie. Il devenait clair que ta mort n'était pas accidentelle. Et on ne tue pas les gens sans raison. J'ai parcouru les documents que l'homme avait rassemblés et j'ai trouvé cette photo abjecte où vous posiez tous les trois à côté d'une jeune fille nue, au cours de ce qui ressemblait à une soirée clandestine. Je n'ai pas tardé à découvrir que l'homme qui gisait dans le hall était son pauvre père. Les preuves qu'il avait réunies contre toi et les autres ordures avaient dû le rendre dingue, au point qu'il décide de se faire justice lui-même. »

« Je n'ai pas les mots pour exprimer le dégoût que je ressens en cet instant. Le dégoût de ce que tu as fait, et de ce que tu m'as fait faire. Heureusement, ce sentiment, comme tout le reste, est en train de doucement s'estomper. Je vais bientôt m'évanouir. À voir ce sang infect quitter mon bras et goutter sur ta pierre tombale, je me sens déjà plus légère. Regarde papa comme je te rejette, je t'expulse, je te rends ce qui t'appartient. »